



La plus grande discrétion existe au sujet de l'œuvre reproduite ci-dessus.

BEAU CUL

Il faut apprendre aux gens à se servir de leur
sexe comme de la cuillère et de la fourchette.

YVES DE SAINT-AGNÈS

Une révolution sexuelle

ANNA EST UNE AMOUREUSE enthousiaste, qui a toujours envie de s'assurer des plaisirs les plus forts. Dès que ses obligations quotidiennes sont remplies, elle cherche la détente et laisse aller son imagination. En été, elle aime s'asseoir dehors et, presque nue, boire un verre de vin frais en attendant Jean-Louis, son compagnon, son chéri, son amant, son amoureux, son ami, son Loup... Alors, elle rêve doucement, fait des projets, planifie des achats ou des sorties, établit des menus plus appétissants les uns que les autres. Elle n'est jamais désœuvrée. Quand il s'agit des choses du sexe, elle a des idées pas piquées des vers qu'elle transforme sans pudeur en fantasme.

Il fait très chaud, aujourd'hui, trop chaud pour s'étendre sur la terrasse, malgré toutes les plantes et les arbustes qui apportent une certaine fraîcheur. Et puis, elle est fébrile; Anna reconnaît la Louve en elle, et perçoit dans son corps les signes d'un besoin pressant qu'elle sait inutile de contrarier, dont il vaut mieux profiter. Dans la cuisine, elle remplit le seau à glace et y cale une bouteille de vin. Elle tente de se désaltérer en lampant un premier verre. Elle fait les cent pas dans le salon, dans le couloir d'entrée... Elle décide de changer ses vêtements en pour prendre des plus légers, mais ne se rend pas dans leur chambre. Elle se déshabille sur place, lentement, plant chaque morceau avec attention et le déposant sur le dossier d'un fauteuil. Le torse nu, elle caresse ses seins à deux mains et les palpe sensuellement; elle tire les mamelons et les voit durcir; elle glisse le verre de vin très frais sur ses pointes... un frisson lui parcourt le dos. Inclinant la tête, elle se prend dans ses bras comme si elle l'appuyait sur l'épaule de son Loup.

Une autre gorgée de vin lui fait du bien, la rafraîchit pendant quelques secondes, puis la réchauffe intérieurement. La chaleur qui l'envahit, elle la reconnaîtrait entre mille! Son dandinement, et les pressions qu'elle se fait tantôt sur un meuble, tantôt dans l'encadrement d'une porte, tantôt avec le dos de ses mains, révèle la nature du besoin qui l'envahit son corps.

Elle se parle à elle-même, à haute voix, en continuant de se dévêtir. Elle s'adresse à son Jean-Louis : « J'ai envie de toi; j'ai envie de te faire une proposition que tu ne pourras pas me refuser; je veux te surprendre, que tu bandes dès que tu me verras... »

Sa jupe tombe, ses souliers sautent et elle retire ses bas... Elle les dispose soigneusement comme ses autres vêtements et range ses chaussures à côté du fauteuil; elle ne porte plus que sa « petite » culotte blanche, presque transparente – autant dire rien – qui dessine les creux et les pleins de ses fesses et de son sexe de si près qu'elle semble nue. Dans l'état de stimulation où elle se trouve, des signes avant-coureurs apparaissent.

Ce n'est pas vraiment ce qu'elle veut dire à Jean-Louis. Elle cherche à exprimer le désir fort qui la traverse et souhaite que la manière de le dire emporte sur le champ l'adhésion de son Loup. En attendant son arrivée, elle tente d'autres phrases : « J'étais si impatiente de te voir. J'imaginai tes mains en train de me palper. Tu découvrais mon sexe ouvert et humide... »

Par la double porte-fenêtre qui donne sur la terrasse, impatiente, elle regarde le temps passer. Elle promène un doigt sur la ligne médiane de son sexe et constate que l'ouverture humide de sa vulve est palpable, mesurable, comme si elle n'était pas recouverte d'un petit bout de tissu. Elle ne poursuit pas dans cette veine, parce qu'elle irait trop vite et trop loin.

Elle place ses mains sous ses fesses et, irrésistiblement, elle les manipule comme son Loup aime le faire si souvent : elle les presse, les écarte, les soulève, les malaxe... elle aime surtout les ouvrir... parce qu'en les ouvrant, elle se montre. Par une sorte de défi sans conséquences, elle se place dos aux fenêtres, se penche, ouvre ses fesses et montre son cul à l'univers, les presse et les ouvre plusieurs fois, trouvant un vrai plaisir à s'exposer. L'imagination fertile de la Louve ne peut s'empêcher de croire que quelques hommes, sirotant un verre sur la terrasse, attendaient sa prestation. À leurs applaudissements, elle est heureuse car, pour Anna, se montrer, c'est se donner. En montrant son petit trou plissé à son amoureux, elle ne peut pas lui en montrer plus. Elle lui donne l'ultime entrée de son corps. Le plus caché de ses orifices, en réalité, elle ne l'a dévoilé qu'à lui seul et lui seul l'a utilisé. Son cul, c'est quelque chose de sérieux, d'émouvant, pense-t-elle.

Anna maintient ses mains à demi appuyées sur ses hanches et sur ses fesses et marche dans l'appartement. Elle songe à tous les lieux publics (autobus, ascenseurs, magasins, stationnements, supermarchés... où son amoureux a caressé sa derrière et souvent sa vulve, plusieurs fois à sa demande, d'autres fois spontanément, de manière inattendue, pour transgresser la banale politesse ambiante. Chez eux, elle ne porte pas trop d'attention à ces pressions manuelles, parce que Jean-Louis, la plupart du temps, presse ses fesses quand elle est dans ses bras, quand sa verge bandée l'attire, elle, et lui fait plus d'effets que la manipulation de son derrière...

Elle a hâte de le voir revenir de sa réunion. La voilà dans l'entrée, prête à ouvrir la porte. Le mur recouvert d'un grand miroir l'incite à poursuivre l'examen de ses fesses. Tout compte fait, elle décreète qu'elles sont plutôt attirantes et qu'elles l'inspirent. Elles sont fermes... elles se tiennent hautes... La Louve enlève sa culotte humide et la suspend à la poignée de la porte, inconscient signe de piste. Elle trouve ses fesses bien tentantes. Si elle pouvait se mettre à la place de Jean-Louis, elle les couvrirait de suçons et les lécherait sans retenue. Ainsi exposée, elle comprend comment leur ouverture est un incontournable attrait pour son chéri. Elle presse la pulpe de son majeur sur son anus et se sent, d'un coup, très érotisée. Elle constate une cœlité discrète le long de sa cuisse. Se laisserait-elle tenter par une langue à cet endroit là? Oui! Oh oui! Plusieurs fois, pense-t-elle, même si c'est le seul endroit où des attouchements l'insimulent encore, quand son Loup entendrait de la stimulation et de la mouiller de ce côté. Pourtant, elle est très propre et ne devrait ressentir aucune gêne... À moins qu'ainsi elle se sente trop soumise? À quoi ça ne lui conserve cette gêne pour augmenter son plaisir? « Mon amour, vient me lécher le cul, comme tu sais si bien le faire... Mon amour, mes fesses sont ouvertes pour toi à jamais... », ajoute-t-elle à sa panoplie de phrases invitantes.

Elle revient vers la pièce centrale et remplit son verre de vin. Elle pense que leur appartement, avec des miroirs partout pour multiplier l'espace, c'est son idée, et que c'est bien commode pour une personne comme elle, qui aime autant regarder que se faire regarder, qui s'excite avant à se voir qu'à se montrer. Justement, comment va-t-elle se montrer à son Loup pour le faire craquer? Qu'elle pose lui sera fatale?

Dans leur chambre, plantée nue devant une autre glace, la Louve se regarde. Elle joue à la femme fatale, mettant en valeur ses attributs irrésistibles. Elle se déhanche, ébouriffe ses cheveux avec ses mains; sa bouche pratique des moues sensuelles; elle propose ses seins à la glace et tire la langue; elle se tourne, se penche et se relève. « Quel aspect de mon corps est-il le plus séduisant », se demande-t-elle?

Anna s'assoit au pied du lit, écarte un peu les jambes et imagine son Loup en train de la lécher, partout! Elle se voit se laissant tomber sur le dos, les jambes relevées et ouvertes, le sexe béant dans lequel la langue de Jean-Louis plonge et va se perdre... Dans cette position si merveilleusement impudique, pendant qu'elle lance des onomatopées pour l'encourager, les jus de son sexe déborde de sa vulve. Ses cuisses sont humides et, surtout, son petit orifice est tout luisant du produit de son excitation...

Assise au pied du lit, le regard figé sur son sexe fiévreux qu'elle aperçoit dans la grande glace, elle semble un peu absente. Son esprit est disposé aux emportements les plus formidables, son désir est exacerbé, sa sensualité est à son comble et son sexe, tellement gonflé – cela l'étonne toujours – son sexe est ouvert et coule et montre son impatience, comme chaque fois qu'il s'attend à un événement... Mais Anna est seule, elle l'attend, il n'est pas encore là.

Depuis qu'elle a retiré ses vêtements, elle a l'impression d'avoir encore plus chaud. Elle feint d'oublier que tout ce qui lui est passé par la tête et par les sens, et les gestes qu'elle a posés depuis un moment déjà, contribuent à la température élevée de son corps. Elle fait démanter la ventilation. Quelques instants plus tard, des gouttes de sueur, coulant sur sa peau rafraîchie en surface, la font tressaillir.

Elle se regarde, jambes ouvertes... elle l'attend. Elle joue avec ses petits seins, débarrant plusieurs fois ses mamelons... elle l'attend. Étourdi, elle se regarde de dos, écartant encore ses fesses, comme si elle devait s'assurer que rien n'a changé... elle l'attend. Elle prend des poses et fait des gestes qui, d'habitude, font raidir la queue du Loup; elle se demande, en l'attendant, lequel sera le plus approprié.

Finalement, Anna ne se rhabille pas, mais elle enfle ses bottillons de cuir fin. Ce sera la seule pièce de vêtement qu'elle portera pour l'accueillir. Les talons de sa chaussure lui donnent quelques centimètres et allongent ses jambes déjà élégantes. Elle aime se voir bottée et nue. « J'ai hâte de voir sa réaction... J'aime tellement quand il chavire! », se dit La Louve.

Même si elle n'a pas trouvé la phrase qu'elle cherche, Anna se sent vraiment en pleine possession de ses moyens de séduction, vraiment excitante. Elle ne veut rien laisser au hasard. Elle dépose quelques gouttes de parfum à des endroits stratégiques de son corps, car son homme apprécie le mélange de ses effluves-là à celles de ses odeurs intimes.

Sans s'en rendre compte, elle se trouve en scène d'essayer des poses, de faire une répétition des scènes qu'elle pourrait proposer à son Loup. Appuyée sur le lit ou montée dessus à quatre pattes, accroupie au pied ou à plat ventre et jambes ouvertes dans l'angle, se frottant aux oreillers superposés comme si elle s'appuyait aux hanches, aux épaules ou aux cuisses de celui qu'elle attend, elle roule sur elle-même et son corps semble devenir une boule d'excitation, de sensations en folie. Elle veut s'assurer de toujours pouvoir se regarder; elle veut s'assurer de la mise en valeur de ses hanches, de la courbure de son dos, de l'offrande de son sexe ou de l'ouverture de ses jambes.

Anna se rassoit au pied du lit. Que veut-elle vraiment? Son attitude ne doit-elle pas suggérer à son Loup seulement ce qu'elle désire vraiment? Et ne doit-elle pas être disponible sans restriction, sans arrière-pensée, pour donner comme il se doit et recevoir tout ce qu'elle peut? Et s'il arrivait maintenant?

Moment de panique, sursaut de planification. Dans la cuisine, elle s'assure qu'une autre bouteille de vin soit au frais et renouvelle les glaçons dans le seau; elle transporte le seau et deux verres propres dans la chambre. Elle arrête le ventilateur qui ne donne pas grand-chose, puisque la fraîcheur dans la pièce vient surtout des rideaux demeurés clos depuis le matin. Elle allume des bougies et une lampe sur pied assez éloignée du lit. Parmi la sélection d'œuvres musicales prévues pour la chambre», elle choisit des musiques sensuelles, entêtantes, un brin répétitives.

Elle retourne dans la cuisine pour boire de l'eau, plus désaltérante que le vin. La Louve mouille ses doigts dans sa bouche, puis humecte son clitoris. Elle chauffe-froid provoque un regain de stimulation. Elle ferme les yeux et imagine son Loup remplir sa bouche de vin, puis vider sa bouche dans son sexe. Elle suit des yeux la langue pointée et les grosses lèches et aime son Loup qui, à nouveau, bois le vin, mêlé cette fois à ses jus sexuels.

Anna n'est pas prête, mais elle est de plus en plus excitée. Elle se demande : « Vais-je tenir jusqu'à ce qu'il arrive? »

Dans la chambre, elle prend, dans le tiroir de la table de chevet, le pot de gelée lubrifiante et s'assure d'avoir des mouchoirs en papier à sa disposition.

Anna tente de répondre à la question qu'elle se posait plus tôt : « Qu'est-ce que je veux vraiment? Pour que ses jambes puissent être très ouvertes et que ses chaussures demeurent hors du lit, et pour que son cul soit accessible et bien visible, elle s'installe à quatre pattes dans un angle du lit. « C'est ainsi que je veux qu'il me voit, qu'il me découvre. Je vais que sa première image soit celle-là : mon offrande intime. »

La Louve s'appuie sur un avant-bras. De sa main libre elle prend un peu de gelée et, passant son bras derrière son dos, elle enduit largement son anus. Elle ferme les yeux, elle se concentre, elle pousse délicatement pour ouvrir son orifice, son index pénètre facilement et elle commence à le faire entrer et sortir en produisant des hannn. Anna travaille son beau cul méthodiquement et ne remarque pas l'arrivée de Jean-Louis. Hannn. Elle applique un peu plus de gelée, surtout sur ses doigts, index et majeur, et les faits pénétrer tous les deux. Hannn, hannn.

Jean-Louis trouve la culotte humide sur la poignée de la porte. Il en respire les effluves et reconnaît sans difficulté les odeurs de sa Louve; dès lors, il devine qu'il doit être prêt à tout. Il se dirige vers le salon et, à la vue des vêtements d'Anna, il se débarrasse des siens et les dépose à côté de ceux de sa compagne. Flambant nu, il bande très vite, car il devine que les prochains minutes sinon les prochaines heures vont être envoûtante; il respire encore la culotte (les odeurs de la Louve le rendent littéralement fou) : il bande très fort.

En approchant de la chambre, il perçoit des mouvements et des paroles; il s'avance discrètement, un peu inquiet. Anna parle toute seule, mais elle s'adresse à lui. Sait-elle qu'il est là? Non, elle ne serait pas aussi « naturelle », pas aussi emportée. Ce qu'il entend, c'est un langage intérieur qui s'extériorise : « Vois comme je suis mouillée... comme je suis ouverte... mon chéri... comment tous mes orifices sont disponibles pour toi... » Hannn, hannn. « Il est beau, mon cul, mon amour... il est à ton goût, n'est-ce pas? Je l'ai lubrifié... je l'ai pratiqué avec mes doigts... pour qu'il lui soit détonant... prêt à recevoir ta queue... » Hannn, hannn. « Vois comme je me tortille le cul, mon Loup... j'attends ta grosse verge... j'attends les mouvements qui vont me réchauffer jusqu'au cerveau... » Hannn. « Quand je pense que tu vas éjaculer... dans mon joli... petit trou... me remplir... le cul de ta crème... j'ai hâte... » Hannn.

Pendant qu'il admirait la gestuelle d'Anna et qu'il se délectait de ses propos emportés, Jean-Louis profitait du spectacle et se masturbait intensément. Les seules paroles de sa compagne aurait suffi à le faire jouir. Il voulait, dans le cul de sa belle, éjaculer rapidement – pour le plaisir – mais, surtout, pour ne pas trop prolonger les frottements dans cet espace étroit.

« J'ai hâte... j'ai hâte d'être pleine... de ton sperme... prends-moi, mon Loup... botte-moi le cul... encule-moi... mon Loup... enc... » Hannnnnnnn, hannn.

En moins de trois secondes, Jean-Louis prend doucement mais fermement la main de la Louve et retire les doigts de son anus; avec sa queue, dans le même temps, il remplit l'espace ouvert pour répondre à ses appels. Anna crie! La sortie rapide de ses doigts a provoquée une impression de brûlure et l'introduction de la queue, d'un seul trait, un élargissement réel de son sphincter. Anna crie! L'effet de surprise ne lui a pas été tout à fait agréable. Si l'intention de l'amant était belle, c'était sans tenir compte de la bulle dans laquelle se trouvait Anna, qui avait littéralement perdu contact avec sa réalité, et qui s'en allait jouir toute seule de ses doigts et de l'état d'ivresse dans lequel elle s'était mise, à force de prononcer des mots et de s'auto-décrire l'introduction tant attendue dans son chaud derrière. Trop excité par ce qu'il voyait, le Loup a manqué d'attention. Il aurait dû laisser aller la Louve jusqu'au bout de son embrassement. C'est un miracle qu'elle n'ait pas complètement décrochée, invoquant la fin du monde, imaginant, pendant un quart de secondes, un viol... Allez savoir! Passé cet instant, pour elle, puisqu'elle n'attendait que la verge de Jean-Louis, il ne pouvait pas être question qu'il s'agisse d'autre chose.

Le Loup s'est mis à ses mouvements et Anna s'est laissée emporter. Après le choc de l'introduction, le plaisir qu'elle avait elle-même fait monter est revenu rapidement. Tous deux sont lancés à la conquête du plaisir et ils comptent bien y arriver sans tarder. Anna consacre deux doigts à son clitoris qu'elle pétrir sans relâche. Elle recommence à s'exprimer à haute voix par des hannn et elle dicte à son Loup son désir le plus urgent : « Coule... coule dans mon cul, hunnnn, chérie, vient... » L'appel sert de déclencheur; la montée de sperme, dans la queue de Jean-Louis, atteint un point de non retour; il dit : « J'arrive. Je... je vais te remplir de crème... » Ces mots-là, à leur tour, font partir la Louve en orbite. Les voilà tous deux en transe, ahanant de plaisir, ne rechignant pas sur les sons qu'ils peuvent émettre pour manifester leur contentement, cherchant à prolonger ce plaisir, s'encourageant, soulignant l'intensité des sensations qu'ils se donnent, toujours imprévisibles, variant d'une fois à l'autre.

Anna et Jean-Louis se sont étendus sur le côté, l'un dans l'autre, veillant à ne pas se déconnecter, se reposant de leur effort. La verge du Loup est restée à débâter dans le cul de la Louve, laissant ses muscles décider de la vitesse d'expulsion. Plus tard, le Loup est allé se laver, puis, de retour avec le cul... il a lavé avec délicatesse et minutie le beau petit cul de sa compagne. Ensuite, avec sa bouche, avec sa langue chaude, il lui a fait des douceurs, au même endroit, pour la remercier de son offrande amoureuse.

2-11 juin 2008

Beau cul

décrit la folle envie

d'Anna et récite sa relation inédite

avec son homme, à Montréal,

dans les années 1980.

ISBN : 978-2-89854-845-1

© Vertiges éditeur, 2026

Dépôt légal – BAQ : troisième trimestre 2026

– 2 846 € lecturriel –

Lecturiels

www.lecturiels.org